Pas banal, pour une étudiante aux Arts déco, de choisir l'agriculture pour sujet de mémoire... Explication : le père de Marine gère une exploitation céréalière de 232 hectares à deux pas du Chemin des Dames. Évidemment, selon les bonnes vieilles méthodes. La fille, elle, vibre écolo. Leur dialogue coupe l'herbe sous le pied à pas mal d'idées recues.

Le laboureur et son entant

our une fille d'agriculteur élevée « Je me suis retrouvée prise entre deux pagne, Marine de Francqueville s'avoue tions—et incapable de choisir mon camp. d'emblée curieusement étrangère aux pra- Mon père, avec ses champs traités à

mon père – comme lui, lorsqu'il était la planète? J'ai commencé à en disenfant –, mais dans un autre village, à une cuter avec lui, de plus en plus. Quand demi-heure de là ; plus près de Reims où il a fallu choisir un sujet de mémoire, travaillait ma mère. Il partait au boulot le en quatrième année, j'ai saisi l'occamatin, revenait le soir – c'est une organisa-sion pour creuser encore. J'ai fini par tion impossible pour des éleveurs, mais réaliser que je ne trouverais pas "la" courante chez les producteurs céréaliers. réponse, mais que tout l'intérêt était dans nait quand nous étions petits, avec mes nions. » frères et ma sœur. Nous avons joué à Pour l'occasion, elle se frotte à la BD conduire le tracteur. On le sentait passionné, mais son métier restait éloigné de nous. Aucun de nous n'a envisagé une seconde de suivre ses traces. »

La question la rattrape à Paris, alors qu'elle poursuit ses études, en côtoyant des amis « écolo-bobo » – de ceux qui achètent bio, – sa spécialité reste l'animation – et de son ciation pour le maintien d'une agriculture colle aux bottes paysanne) et circuits courts. Elle comprend en termes de solutions pratiques.

dans la campagne rémoise, aux feux, incompétente pour répondre aux confins de la Picardie et de la Cham-copains – dont je partageais les interroga-Dieu sait quoi, était-il à ce point à côté « Nous n'avons jamais vécu sur la ferme de de la plaque, aveugle aux enjeux de Bien sûr, il nous en parlait, nous y emme- notre dialogue, le croisement de nos opi-

« Mon père, traitant ses champs avec je ne sais quoi, était-il aveugle au sort de notre monde ? » Marine de FRANCQUEVILLE

préfèrent le vélo, privilégient AMAP (Asso-travail initial tire un album, Celle qui nous

« Quand j'ai montré mon mémoire chez vite que deux discours s'opposent : celui Rue de l'échiquier, Nicolas Finet (qui s'ocdes citadins préoccupés par les enjeux cupe du secteur BD) et moi sommes tomenvironnementaux sur un plan plutôt théo- bés d'accord : il fallait sérieusement remetrique et politique, et celui des agriculteurs tre l'ouvrage sur le métier. Élaguer les conventionnels, sur le terrain, qui raisonnent développements académiques, les résumés de bouquins, les multiples références,

Du bio pour tous? Jouable, s

Aux sceptiques qui doutent que le bio aux rendements faiblards parvienne à nourrir en 2050 neuf milliards de Terriens, un groupe d'experts l'annonçait en 2019, c'est possible. À deux conditions : réduire la consommation de produits animaux (de 2/3 à 1/3 du total), et s'attaquer au problème du gaspillage (actuellement 30 % des denrées). L'extension des terres cultivées n'empêchant pas la baisse des émissions de CO2, et le problème des nitrates étant résolu. Dès 2016, une étude similaire concernant les futurs 72 millions de Français arrivait aux mêmes conclusions, avec juste 50 % de production bio. En attendant, la part du bio programmée à 20 % pour 2020 n'a atteint que 8,5 %, et la demande excède l'offre. Prochain horizon, 15 % en 2022.

FERME DE NAROQUES*, 100 HECTARES, 4 CHEVAUX !! * POUR EN SAVOIR PLUS -> https://www.naroques.com

> reprendre pas mal de maladresses de narration, et surtout faire un gros effort de clarté. L'objectif principal : rester simple et accessible sur des sujets qui deviennent vite super techniques. Pour rendre l'ensemble plus digeste, j'ai accentué le côté chronique familiale, ajouté quelques anecdotes vraies...»

Le résultat évoque les reportages illustrés d'Étienne Davodeau : Rural!, l'affrontement entre une ferme bio et un chantier d'autoroute, sorti en 2001. ou Les Ignorants – Récit d'une initiation croisée entre l'auteur BD et son voisin viticulteur (2011). Marine ne cache pas qu'ils l'ont beaucoup inspirée, notamment dans l'aspect autobiographique assumé du livre. Tout est vrai. Les gens, même si certains prénoms ont été changés et si Thibault de Francqueville, alias « papa », n'est pas directement nommé. Les lieux, le dernier replat nord de la Champagne crayeuse, couverte de champs à perte de vue.

« Il doute fort qu'une agriculture biologique soit capable de nourrir la France, voire la planète »

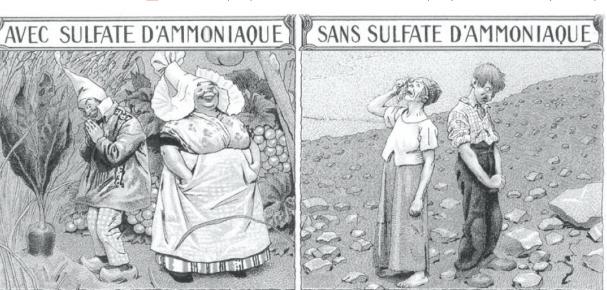
Marine de FRANCQUEVILLE

Goudelancourt-lès-Berrieux existe bel et TIENS, REGARDE TOUT CE MONDE, bien, à moins de dix kilomètres de Craonne: un nom fameux dans l'histoire de la Première Guerre mondiale. On est pile sur le secteur du Chemin des Dames. Marine n'en dit rien, quand elle se désole de l'infinie platitude des « openfields », mais le remembrement, ici, est une vieille histoire de terre retournée pour les tranchées, d'arbres arrachés par les obus, coupés pour servir d'étais ou de bois de chauffage, de sols truffés d'ossements, de ferraille et de résidus d'explosifs, un temps classés « zone rouge », inhabitable et incultivable. L'écrivain Dorgelès en parlait comme nombreux, beaucoup ont préféré investir des « pays aplatis ». Les candidats à la

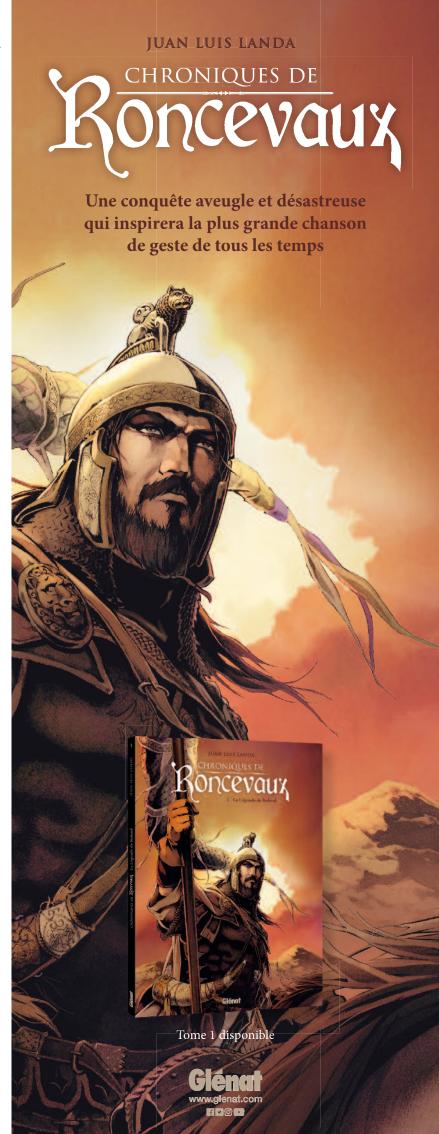
TOI, VOUS, TOUS LES ÉTUDIANTS DANS LES VILLES ... TANDIS QUE DANS LES FERMES, IL N'Y A PLUS GRAND-MONDE

ailleurs leur indemnisation. Dès l'entre-deuxreprise, dans les années 20, ont été peu guerres, les petites parcelles se sont réunies en étendues de plus en plus vastes et

En parlant d'agriculture, on oppose souvent les « gros » qui engrangent les subventions de la politique agricole commune, calculées à l'hectare, et les « petits » qui peinent à joindre les deux bouts*. Dans quelle catégorie Marine classe-t-elle son père? « Entre les deux. Il exploite, seul, 232 hectares. Dans les plaines céréalières de Picardie, beaucoup de fermes montent à 500, 1000 hectares. » La moyenne, en France, pour ce qu'on appelle la « grande culture » – céréales, oléagineux, betteraves sucrières, etc. – est à 125 hectares, et la moitié font moins de 25... « Je pense qu'il se vit plus comme paysan que comme un entrepreneur. Tout en fonctionnant depuis quarante ans sur le mode de l'agriculture conventionnelle, nourrie d'engrais, mécanisée, de plus en plus high-tech. » Avec un des meilleurs rendements au monde.



Agriculteurs français, soucieux du progrès, doivent employer comme ENGRAIS AZOTÉ, dans toutes les cultures et sur tous les sols, LE SULFATE D'AMMONIAQUE "





Peu de chance que sa pasionaria écolo parvienne à le convaincre des avantages de la traction animale!

Précieux pour éviter le tassement des sols, sans parler des économies de gasoil, le cheval de trait intéresse en réalité surtout les forestiers, et les petites surfaces : des cultures maraîchères délicates, des vignes qui donnent deux ans plus tôt et produisent plus longtemps (les vieux ceps donnent le meilleur vin).

150 € dans chaque assiette

Invité en guest-star dans l'album par Marine de Francqueville, l'agronome militant Mathieu Dalmais défend, dans sa conférence gesticulée De la fourche à la fourchette... Non, l'inverse!, une utopie de la Confédération paysanne: la sécurité sociale de l'alimentation. Autrement dit, un chèque mensuel de 150 euros pour chacun, permettant d'assumer des choix de consommation type filière bio ou circuits courts. Et, supprimant de fait la concurrence organisée par les distributeurs de leur assurer un revenu décent. Du même coup, c'est prendre à revers l'agroalimentaire, qui tient en otage les plus modestes ; la part incompressible du logement ayant grimpé de 20 à 30 % dans leurs budgets, la part alimentaire a mécaniquement baissé d'autant. Mais pas les prix. Marge de manœuvre réduite, ils ne peuvent qu'acheter ce que l'industrie juge plus profitable – des produits à bas prix, de mauvaise qualité, sur lesquels elle fait un maximum de profits. Au pire, ils recourront à l'aide alimentaire, qui permet d'écouler, donc de pérenniser, une surproduction organisée...

Faire labour ou pas?

C'est un fait : le labour, depuis toujours alpha et oméga des paysans, dégrade les sols. La terre retournée retient moins la pluie, et s'appauvrit faute d'humus. D'où des techniques dites de conservation, ou « simplifiées », qui consistent à semer directement dans d'étroits sillons. Grâce à un matériel nouveau et coûteux! Le must : faire lever avant le semis un mélange de plantes qui ne survivent pas aux premières gelées et se décomposent sur place, servant à la fois de paillis et d'engrais vert. Problème : si le gel tarde, on les passe.. au glyphosate! Raison pour laquelle l'agriculture bio s'en tient aux labours qui évitent le tassement des sols. Quand on vous dit que ce n'est pas simple!

vert, l'agroforesterie – intercaler céréales et rangées d'arbres dont la présence nourrit la terre –, un changement qui prend évidemment du temps. Il s'est même décidé Marine de FRANCQUEVILLE à tenter le bio, en convertissant sa parcelle la plus isolée. Tout en doutant fortement En revanche, l'évocation du Dust Bowl, les de la capacité d'une telle agriculture à nourcatastrophiques tempêtes de poussière rir la France, a fortiori la planète. Mais qui ont ravagé le Midwest américain dans comme la plupart de ses collègues, il reste les années 30 (dossier pages 74-79), parce très sur la défensive. Pour lui, il est telleau supermarché! » On ne peut pas lui don-

Sophie BOGROW appris, qu'on a toujours vu faire. Marine * En moyenne 6 % seulement du prix payé par serait tentée pourtant d'appliquer à son le consommateur lui revient, dont les deux tiers père le label « valeur environnementale ». serviront à rembourser ses emprunts auprès des



« Il trouve injuste de tout leur mettre sur le dos,

tout en exigeant des produits moins chers... »

que la terre était à nu, lui parle sans doute ment facile, et injuste, de tomber sur le dos davantage: il a justement fait un an de stage, des cultivateurs pour tout ce qui ne va pas, après le lycée agricole, dans une ferme en tout en exigeant des produits moins chers Oklahoma... Pas évident de changer de paradigme ner tort...

et d'aller à l'encontre de tout ce qu'on a « Il ne vit pas dans une bulle ; aujourd'hui, banques. il est plus sensible aux problèmes d'environnement, très à l'écoute des idées nouvelles. Il s'efforce de limiter l'utilisation des produits chimiques, se pose un tas de questions sur les traitements. Pour lutter contre l'épuisement des sols, il est prêt à expérimenter de nouvelles méthodes, comme l'abandon des labours, l'engrais



ET POUR GA, L'EXTASE EST AUTOP!

ET UN AUTRE CRITERE IMPORTANT, C'EST LA VALEUR BOULANGÈRE, C'EST LA QUANTITÉ ET LA QUALITÉ DE PROTÉINES QUE LES GRAINES CONTIENNENT



